

Pierre assante

ECRITS SUR L'ERGOLOGIE ET LES EPISTEMICITES

La Somme et le Reste

Si l'on est bien persuadé que l'évolution humaine passe par son processus culturel, et que la survie de l'espèce humaine passe par la poursuite d'une évolution lui permettant de s'adapter aux transformations de son milieu par des modifications « extérieures » et par lui-même...

Alors....

...les choix, le choix dans la recherche de construction de concepts, de systèmes de concepts et des technologies qui les permettent est une question vitale.

La réflexion sur les épistémicités est donc bien au cœur de l'évolution humaine en santé.... !!!

Et en aucun cas il ne s'agit d'un gadget de chercheur.

Mais c'est aussi une préoccupation très anticipatrice qui demande donc une forte concentration d'effort et de diffusion pour un avenir proche, qui demande hâte et patience mêlées.

Pierre Assante, 21 juin 2013

SOMMAIRE

PAGES :

**2 CONCEPT D'EPISTEMICITE, SUITE, LA SOMME ET LE RESTE,
LIBRE COMMENTAIRE N'ENGAGEANT
QUE L'AUTEUR DE CES LIGNES, DE CET ARTICLE.**

3 ERGOLOGIE.

Double anticipation. Epistémicités. Processus en santé.

Travail et philosophie.

Etude d'un travail concret.

Libre réflexion n'impliquant que son auteur.

**6 EPISTEMICITES : REFLEXIONS SUR LES TRAVAUX DU PROFESSEUR YVES
SCHWARTZ, COMMENTAIRE LIBRE N'ENGAGEANT QUE MOI-MEME, A PARTIR
DU PASSIONNANT SEMINAIRE DU 6 MAI 2011**

11 LE CHAMP GENERAL

**15 PAS D'ISSUE SANS UNE PEDAGOGIE ET UNE PRATIQUE REVOLUTIONNAIRES
DU TRAVAIL**

**CONCEPT D'ÉPISTEMICITE, SUITE, LA SOMME ET LE RESTE,
LIBRE COMMENTAIRE N'ENGAGEANT
QUE L'AUTEUR DE CES LIGNES, DE CE BLOG.**

Revenant sur ce que j'ai développé dans mes articles sur le *concept d'épistémicité du Professeur Yves Schwartz*, en le priant de m'excuser si je suis hors sujet, je condense en la formule qui suit ma « remarque », libre (et farfelue ?) « interprétation » dont j'assume la responsabilité personnelle, qui n'engage que moi-même : **le « reste » est dans la « somme », et la « somme » est dans le « reste »**. Ceci sur la question de l'axe de séparation des savoirs et des épistémicités comme sur tout autre mouvement humain et de la nature (1).

On ne peut pas non plus ne pas faire référence dans une telle réflexion, à *Henri Lefebvre et à Giorgio Agamben*.

Le « reste » est dans la « somme », et la « somme » est dans le « reste ». Pourtant, *il n'y a pas identité de la somme et du reste*.

Par exemple, plus le temps qui reste se rétrécit, plus il condense la somme.

Et le temps qui reste dans un processus ne limite pas le temps ni sa somme et ouvre un processus d'une autre qualité qui possède sa propre somme et son propre reste.

C'est une question de fond pour tout être humain qui n'est pas résigné aux limites (qu'il ne peut pourtant que nier, sans atteindre la négation de la négation) de son espèce et de lui-même quant aux interrogations sur notre raison d'être dans notre espace-temps sur lequel nous tentons d'élargir nos connaissances. Question de fond sans réponse mais non sans intuitions qui sont une somme immensément plus « petite » que le reste.

Le travail spéculatif, qui repose sur un élargissement scientifique continu, c'est notre seule « arme », et l'élargissement scientifique se situe, évidemment, dans ce reste et cette somme.

La spéculation, et celle-ci sans doute, peut *paraître* et être folle lorsqu'elle s'aventure loin des repères « attestés ». *Loin ne veut pas dire sans*.

La connaissance la plus fine possible du processus nous permet de situer les éléments du processus de la façon la plus opérationnelle possible pour la résolution des questions que la vie nous pose pour poursuivre notre propre processus dans le processus général.

Les processus contiennent bien *la continuité* et *les « sauts »*, au sens où l'entendait Jean Jacques Goblot pour les civilisations par exemple. La difficulté suprême de notre travail spéculatif, c'est d'une part la croyance en un unique processus repéré et donc, d'autre part, notre absence de vision des sauts de processus, notre limitation mentale d'un processus global à un processus unique, malgré la réalité d'unicité des processus. Unité des contraires et unité des processus dans le processus, et qualité différente des processus et des sauts de processus : en quelque sorte, nous ne sommes pas capable d'imaginer un processus général dans lequel le processus général apparent, qui nous apparaît, pourrait connaître lui-même des sauts qualitatifs, changer de qualité, être et devenir un processus différent et inimaginable et inimaginé.

Je ne voudrais pas par ces considérations plus qu'hasardeuses mettre en cause le sérieux des échanges que je peux avoir avec des chercheurs reconnus, dont l'œuvre est pleine de santé et de progrès ici et maintenant, et par là pleine de générosité et de solidarité et d'efficacité.

Je veux seulement repousser mes limites, ne serait-ce que par besoin et plaisir pour moi-même, dans la façon d'aborder la question des processus. Si l'on limite l'appréhension des processus aux limites de celui dans lequel nous nous mouvons, aussi ample soit-il par rapport à nos capacités d'appréhension, d'imagination, nous bornons dores et déjà l'appréhension des processus « restreints » dont nous faisons l'étude. Et nous donnons à notre concept « d'illimité » la limite d'un processus d'une qualité « donnée ».

Il y a donc une double menace sur la pensée, celle de la dé-adhérence « sans retour » et celle de la dé-adhérence apparente mais seulement apparente.

La rationalité « vrai » repose bien sur une dé-adhérence illimitée liée aux besoins ici et maintenant de survie et de développement. L'exemple flagrant de la rationalité limitée est bien contenu dans la façon d'aborder la rationalité par une classe dominante, donc limitée à des besoins « restreints » et l'exemple d'envol de la rationalité est bien donné par la lutte des classes dominées.

Et si une classe dominée en vient à ne plus résister à une rationalité restreinte imposée par une classe dominante, c'est là que le processus général est menacé d'une maladie mortelle.

Nous n'avons pas le langage nécessaire à l'analyse et la description d'une telle vision des processus. Nous ne l'aurons qu'après avoir dépassé notre vision actuelle. Le langage, s'il permet les résolutions ne peuvent naître qu'après les résolutions : sommes et restes.....

Ce type de spéculation « ne sert-il à rien ? », pour reprendre une observation qui peut lui être faite aussi bien pour le quotidien, le « pratique », que pour la recherche, la « poïesis », l'action créatrice d'avenir, de processus.

Le temps connu contient toujours la spéculation comme l'accumulation des observations et de leur mise en relation dialectique, leur syncrétisme et leur synthétisation, et cette expérience se poursuit, pratique et énigmatique....

22 mars 2012

(1) Dans ce cas, les « savoirs » seraient la « somme » et les « épistémicités », le reste, dans le tableau du Professeur Yves Schwartz. Mais somme et reste ne sont pas un concept pour ce seul sujet, qui serait lui-même limité à un seul concept.

.....

ERGOLOGIE.

**Double anticipation. Epistémicités. Processus en santé.
Travail et philosophie.**

**Etude d'un travail concret.
Libre réflexion n'impliquant que son auteur.**

Pour construire un prototype mécanique, chacun sait qu'on utilise un dispositif entièrement numérique.

Avant cela il y a eu le tour et l'étau-limeur etc. à commandes numériques ; et avant, manuel.

Et encore avant cela, il y a eu la lime simple, la forge, etc.

Lorsqu'un apprenti est mis devant une pièce d'acier plane et qu'il doit la diminuer d'un millimètre, il vérifie visuellement et avec son pied à coulisse l'effet de chaque geste qu'il fait avec sa lime.

Il rectifie cet effet après chaque geste et chaque groupe de gestes.

Ceci pour arriver à rectifier ses erreurs en modifiant l'inclinaison de la lime, et tant d'autres autres détails du geste afin de rejoindre ou pas une nouvelle surface plane à 1 ou 2 dixièmes près, et réussir ou non sa « pièce ».

Au bout de quelques jours d'expériences, l'intuition grandit du geste juste et des ajustements de chaque geste, que la mesure vérifie.

Et les ajustements sont beaucoup plus discrets, se multiplient dans une situation de plus grande assurance, ce qui paraît paradoxal et qui pourtant est bien un signe d'un affinement de la double anticipation, et du dédoublement de l'anticipation, à la fois unique et double, contenues dans le même geste.

Mais pas simultanées, au sens grossier du mot. Sens grossier parce qu'il contient une vision grossière du temps, une vision praticiste, utilitaire au plus court terme de l'espace-temps.

Et qui donc n'intègre pas une conscience en aller-retour du geste qui n'a pas d'utilité immédiate apparente.

Il est en de même de la construction des concepts, comme de l'aplanissement de la pièce d'acier doux.

A ce point il faudrait rappeler la vision de Vygotski du « mouvement de la structure mentale ». Il part de la généralisation faite par l'enfant (Exemple : groupes d'objets de même « catégorie regroupés sous une appellation commune, première généralisation), jusqu'aux généralisations de généralisation = concept, et systèmes de concepts en mouvement « en bout » de formation en mouvement, c'est à dire en « bout » provisoire de renormalisation.

Et au « bout », le style comme dirait Xavier Roth, ou le « type » de logique, leur formation historique, comme dit Lodovico Geymonat, qu'il faudrait relire aussi.

Revenons-en au temps.

Il y a symétrie (simultanéité relative) de l'apparition d'un phénomène historique, ou dissymétrie relative d'apparition.

Cette symétrie et dissymétrie vont déterminer dans courte, moyenne ou longue durée le degré de relativité de l'adhérence ou de la désadhérence d'un concept à la réalité hic et nunc.

Mais ce n'est pas tout.

Il y a dans le temps, autre chose qui nous est inaccessible parce non encore non accessible hic et nunc à une vision physique globale du temps, et sans doute pour bien d'autres raisons tenant à la relativité de notre vision opérationnelle de l'acte « en santé ».

Cette autre chose c'est la vision dichotomisée de la réalité en continuum et en quanta de temps, que l'on aborde séparément et non dans leur unité, qui dépasse notre pratique quotidienne et forme notre réactivité à l'évènement, réactivité mutilé parce que conscience, aller-retour mutilé par cette dichotomie.

Notre méconnaissance d'une structure fine invisible du mouvement-matière, notre méconnaissance des interactions de forces et de leur unité, voilà qui rend notre vision bien floue, même si nous sommes devenus capables de nous enfoncer toujours plus profondément dans notre univers. Si on avait connaissance de la « structure fine » de la matière, et donc du corps humain, on ne parlerait pas d'universalité du corps humain de cette façon, bien qu'elle existe, et au contraire on traiterait

non plus la diversité (médicale par exemple, pour reprendre le parcours de Canguilhem) d'une façon grossière, mais en tenant compte d'une diversité « de structure fine » qui multiple « l'uniformisation-diversification ».

Une des plus belles réponses à ces questions vient de Georges Lukacs, qui dans ses dix dernières années remet en question ses concepts de lutte des classe afin de construire un travail sur l'éthique, passe pour cela par la construction d'un travail sur l'ontologie de l'être social, sans pouvoir parvenir à son but final, mais traçant des voies pour y parvenir.

Je mets la double anticipation en égalité avec la conscience dans son processus et ses degrés de constructions « perpétuellement » inachevés.

Les 2 anticipations reposent sur un concept du temps. (Linéaire ou pas, quantique ou pas, discret ou continu). La difficulté : opposer le « continu » et le « saut », le discret dans une « mesure » quantique physique, et une mesure « longue » historique, dans la question du temps. Les « 2 » anticipations (le dédoublement du concept d'anticipation) entrent en antagonisme dissymétrique conceptuel, donc en non usage possible et plus qu'en neutralisation, en non existence SI on ne les développe pas conjointement dans un concept « unifié » des temps continu-saut.

L'exemple de Renato Di Ruzza du conducteur face et avec sa machine, son embrayage différent en fonction de la machine et de son usager, en rapport dialectique est un exemple fin. L'exemple de la pièce de métal à aplanir (que j'ai fait dans mon bref apprentissage de métallo, au centre d'apprentissage et à l'usine) est plus grossier, mais il « décortique » plus les « moments » du développement et du processus de réaction et de double anticipation en mouvement.

Les tableaux du Professeur Yves Schwartz poursuivent l'approfondissement de la notion d'épistémicité dont le « but » est bien opérationnel, à la « façon » de Marx qui donne pour « but » à la philosophie de « changer le monde », non d'une façon praticiste et utilitaire grossière, mais bien par l'élévation « perpétuelle » du degré de conscience de l'humain sur lui-même, du processus de conscience de la nature sur elle-même que constitue (sans doute en partie) l'humanité et la personne dans l'espèce humaine. (Manuscrits de 1844 confirmés par ses études économiques en vue de la libération du travail de l'échange capitaliste mutilant et bloquant in fine, A-M-A' invasif de toute activité humaine)

Extraire une vision d'un angle d'attaque de l'objet et dans le mouvement de l'objet, et que cet objet soit soi-même, le corps-soi, à travers les autres, voilà une tâche en santé à la fois fondamentale et périlleuse. Faire de cette extraction une représentation qui est aussi une dénormalisation-renormalisation « permanente » (Donc à la fois « simultanée » et « successive ») une abstraction formant un système de concept, c'est ce que Marx appelle « s'élever de l'abstrait au concret ». Il ne s'agit pas d'un abstrait « absolu », d'un idéal figé, d'une circulation électrique, sanguine, chimique cérébrale « arrêt sur image ». Ni d'un concret idem.

Le dogmatisme matérialiste nous a souvent fait douter d'un concept matérialiste (y compris pour un croyant sachant faire la part de sa foi et son expérience sur la nature) du mouvement de la nature et repousse vers des concepts anciens dépassés mais rassurants et malgré tout historiquement non sans valeur, bien au contraire. Mais l'effet du dogmatisme matérialiste en dernière instance est de nous rejeter de tout choix de concepts, en créant la peur de leur inefficacité opérationnelle dans notre vie brève et « extraite » de son ontologie sociale.

Peur qu'il faut surmonter pour avancer, comme le petit enfant dans sa marche.

La question du concret et de l'abstrait est bien « résumée » dans l'exemple de Marx qui nous dit que c'est bien la connaissance du corps humain d'aujourd'hui qui nous permet de mieux comprendre celle du singe, vision de notre passé d'humain (Du temps de Marx, nous ne savions pas que nous étions des « cousins » du singe et non des « descendants » directs).

Cette connaissance de notre corps est bien une vision, une représentation en mouvement d'une réalité qui ne peut naître que d'une généralisation de généralisations de généralisations, d'un système de concepts comme dirait Vygotski.

Partant de la représentation (opérationnelle ou pas ou relativement opérationnelle) de l'objet, pour s'approcher de l'objet réel. De l'abstrait au concret.

L'« Expérimentum Mundi » d'Ernst Bloch et le pas à pas des œuvres par petites touches de Walter Benjamin en particulier sur la production et sur la reproductibilité, l'art le besoin et les « biens matériels », sont une « perfection dialectique » dans ce passage de l'abstrait au concret.

De même la vision de l'homme quotidien mimétique et poétique d'Henri Lefebvre.

La notion de symétrie et de dissymétrie dans la contradiction dans le mouvement qui différencie historiquement, dans le temps, contradiction et antagonisme, transformation ou élimination d'un des éléments concrets de la contradiction nous vient de Lucien Sève. Si tant est que je l'aie bien comprise.

Merci au Professeur Yves Schwartz de nous mener sur ces chemins de réflexion sur la conceptualisation en santé. Et pour moi à la réflexion théorique sur le travail et le mien propre : travaux pratiques de l'accumulation issue de la révolution conceptuelle « marxienne », du moins à mon sens. Sans en abuser, j'espère.

13 avril 2013

<http://pierre.assante.over-blog.com/article-ergologie-double-anticipation-epistemicites-processus-en-sante-117054693.html>

.....

**EPISTEMICITES : REFLEXIONS SUR LES TRAVAUX DU PROFESSEUR
YVES SCHWARTZ, COMMENTAIRE LIBRE N'ENGAGEANT QUE MOI-
MEME, A PARTIR DU PASSIONNANT SEMINAIRE DU 6 MAI 2011**

Commentaires libres n'engageant que moi-même, interprétation personnelle à partir du travail sur les épistémicités développé par le Professeur Yves Schwartz lors du passionnant Séminaire du 6 mai 2011, Université de Provence.

I. EPISTEMICITES

II. CONCEPTS

III. « INGREDIENTS D'UNE COMPETENCE » ET « EPISTEMICITES ».

I. EPISTEMICITES

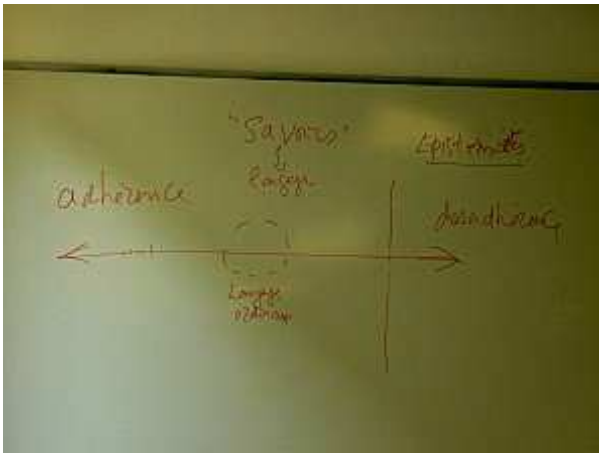


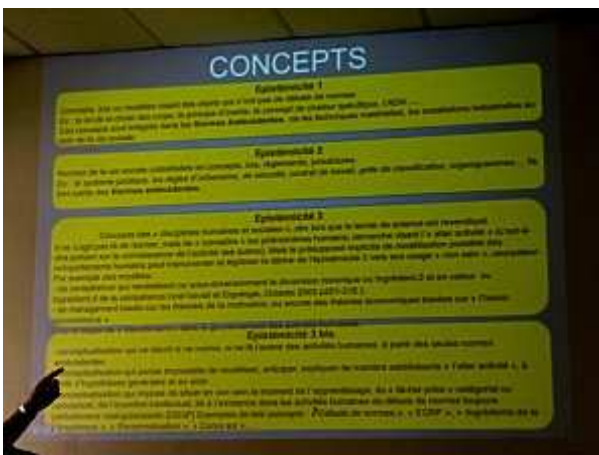
Schéma N°1 (voir schéma aussi en dernière page)
 Dans la constitution en mouvement de concepts en mouvement, et dans leur expression individuelle dans l'expression collective, on peut distinguer des objets en mouvement, en interaction entre eux, objets tangibles de la nature et « objets subjectifs », idéels de la pensée.

On peut séparer arbitrairement ces objets qui « fonctionnent » dans une unité, pour les besoins de l'étude. Il ne s'agit pas de les réifier.

Les 2 schémas de cet article sont l'œuvre d'Yves Schwartz. Ils contribuent à poursuivre l'analyse du travail pour le transformer « en santé », particulièrement dans notre temps où le travail est en crise sous l'effet majeur le l'échange capitaliste de l'activité humaine.

Il s'agit de comprendre, dans une « classification » théorique (Schéma N° 2) comment un concept ou un système de concepts scientifiques s'éloigne plus ou moins (Schéma N°1) du réel et nie le corps soi lors des normalisations du travail, des allers retours

Schéma N° 2



entre l'activité, sa perception et les prescriptions pour travailler. Il s'agit d'agir sur la continuité de l'activité humaine et particulièrement de l'activité de travail, de l'activité de production pour la transformer « en santé » lors des dénormalisations renormalisations des normes antécédentes de l'activité générique, d'une activité particulière.

Pour aller dans le sens de la « classification » d'Yves Schwartz des épistémicités (en cours d'élaboration et de recherche et mise à la disposition des étudiants d'ergologie), je propose... :

- 1 ...de considérer leurs champs en, comme, des « fonctions », mouvements, actes...
- 2 ... ce qui fait reprendre le schéma N°1 aussi en mouvement, dans son ensemble et dans ses « frontières mouvantes » entre les mouvements des activités, fonctions décrites...
- 3 ...d'y « intriquer », y mettre en contact le champ de la thermodynamique prigogienne qui somme toute a des affinités contradictions avec la dialectique marxiste...
- 4 ...de renverser le concepts et le terme de « naturalisation » en ce qui concerne ou définit une norme sociale « générale » ou « particulière » comme un fait de nature, naturel par réification et momification d'une, de normes.

A) Si l'on considère que le mouvement n'existe, et donc qu'il n'y a d'existence que dans le déséquilibre et la tendance à l'équilibre, et la création qu'il en résulte, on peut considérer que la tendance en mouvement de la « possession » idéelle de la norme est une tendance à l'équilibre inaccessible, ce que confirme le débat sur l'impossibilité de sa possession (exemple de l'étendue du champ de l'épistémicité de la Grèce antique et des savoirs ici et maintenant de notre XXI^e siècle).

Le mouvement de conceptualisation, et *le seul*, est donc dans la *desadhérence* et dans elle seule et si dans le schéma N°1 on entoure, on « isole » arbitrairement le mouvement de « desadhérence », on peut faire entrer *tout le schéma* dans cet ensemble constitué. C'est la contradiction dialectique entre une « fonction globale » et les « composantes » de cette fonction, fonctions à la fois particulières d'une fonction globale, de son unité. Laquelle unité dans une unité « universelle » qui nous est inaccessible. Je crois que les interrogations d'un certain nombre de participants au débat sur la construction de la vision de l'épistémicité vient de notre difficulté à voir l'unité d'un processus et des champs en action dans le processus de conceptualisation. Vygotski, nous aide dans son étude « Pensée et Langage » (Editions « La Dispute », traduction de Françoise SEVE) sur la constitution de la conceptualisation, des « généralisations » simples de l'enfant (exemple : un vêtement est une généralisation de pantalon, veste, etc., puis les généralisations de généralisations jusqu'au concepts) dans ses milieux sociaux, de l'élève dans l'école, jusqu'aux systèmes de concepts de la conceptualisation scientifique.

B) Petite digression. Outre le rapprochement des « diverses » épistémicités avec les représentations minérales, biologiques, psychologiques (pour faire simple, « résumer »), peut-on (?) faire un « rapprochement » des trois pôles de l'activité tripolaire (concepts d'Yves Schwartz) avec :

1 l'état existant (normes)

2 la négation de l'état existant par le contact avec « les matières étrangères »

3 la négation de la négation et la résultante de la contradiction = activité du champ, activité générale = desadhérence

Ceci dans la conceptualisation scientifique que l'on peut étendre et au « langage ordinaire » et à l'activité en général (ce qui n'est pas le sujet dans l'étude des épistémicité).

C) Dans la classification, ne faut-il pas donner l'éclairage

1 du processus inconscient qu'est l'acte « en soi » dans le savoir en mouvement comme dans tout acte.

2 de la conscience du processus inconscient et donc de son expression

3 de « l'empilement », la « stratification » des états des choses différents et en mouvement, du mouvement de « l'état des choses » à travers l'histoire, et dans leur « perduration » dans l'état du mouvement historique considéré (exemple, question sur les normes claniques ou féodales ou rurales persistantes dans un état des choses de normes citadines, industrielles, etc.)

D) Sur la « naturalisation » : dans la mesure où il ne s'agit plus de conservatisme de classe consistant à considérer un état historique social « donné » comme un « état naturel », le dépassement continuité (Aufhebung de Marx, Hegel) ne consiste-t-il pas à rendre *naturel* le mouvement humain de coopération et de la totalité des normes en mouvement qu'elle contient, dans le concept, la conception des manuscrits de 1844 (naturalisation de l'homme – humanisation de la nature).

Sur ce sujet Ernst Bloch nous donne quelques réflexions dans « Droit naturel et dignité humaine », entre autre dans ses références et sa critique de la pensée de Kant (je peux dire... peu sur ceci).

E) Qu'on me pardonne ma connaissance autodidacte, donc mes « trous de norme » considérables. J'essaie de penser « avec » bien sûr. Et aussi avec une relative « mise en contact » de champs variés et sans doute hétéroclites d'un vieux militant, de ses expériences et recherches non « normées ». Je remercie entre autre Yves Schwartz pour ce qu'il nous apporte dans son travail « hors normes », son humanisme dans sa relation de recherche et dans et son travail de recherche tout court.

7 mai 2011.

II. CONCEPTS

(Tableau du diaporama **copié** lors de la conférence du Professeur Yves Schwartz et de sa présentation, séminaire 6 mai 2011, Université de Provence).



Epistémicité 1

Concepts, lois ou modèles visant des objets qui n'ont pas de débats de norme

Ex : la loi de la chute de corps, le principe d'inertie, le concept de chaleur spécifique. L'ADN....

Ces concepts sont intégrés dans les **Normes Antécédentes**, via les techniques matérielles, les installations industrielles ou au sein de la vie sociale.

Epistémicité 2

Normes de la vie sociale cristallisées en concepts, lois, règlements, procédures.

Ex : le système juridique, les règles d'urbanisme, de sécurité, contrat de travail, grille de classification, organigrammes.....Ils font partie des **Normes Antécédentes**.

Epistémicité 3

Concepts des « disciplines humaines et sociales », dès lors que le terme de sciences est revendiqué. Il ne s'agit pas là de normer, mais de « connaître » les phénomènes humains ; démarche visant l'« alter activité » (c'est-à-dire portant sur la connaissance de l'activité des autres). Mais le présupposé implicite de modélisation possible des comportements humains peut instrumenter et légitimer la dérive de l'épistémicité 2 vers son usage « non sain », usurpateur.

Par exemple de modèles :

-de compétence qui neutralisent ou sous-dimensionnent la dimension historique ou ingrédient 2 (*) et en valeur ou ingrédient 4 (**) de la compétence (**voir travail et ergologie, Octarès 2003 p201-218**).

-de management basés sur les théories de la motivation, ou encore des théories économiques basées sur « l'homo oeconomicus ».

D'où le risque de « blanchiment » dans le gouvernement des activités humaines.

Epistémicité 3 bis

conceptualisation qui ne décrit ni ne norme, ni ne lit l'avenir des activités humaines, à partir des seules normes antécédentes.

conceptualisation qui pense impossible de modéliser, anticiper, expliquer de manière satisfaisante « l'alter activité », à partir d'hypothèses générales et ex ante.

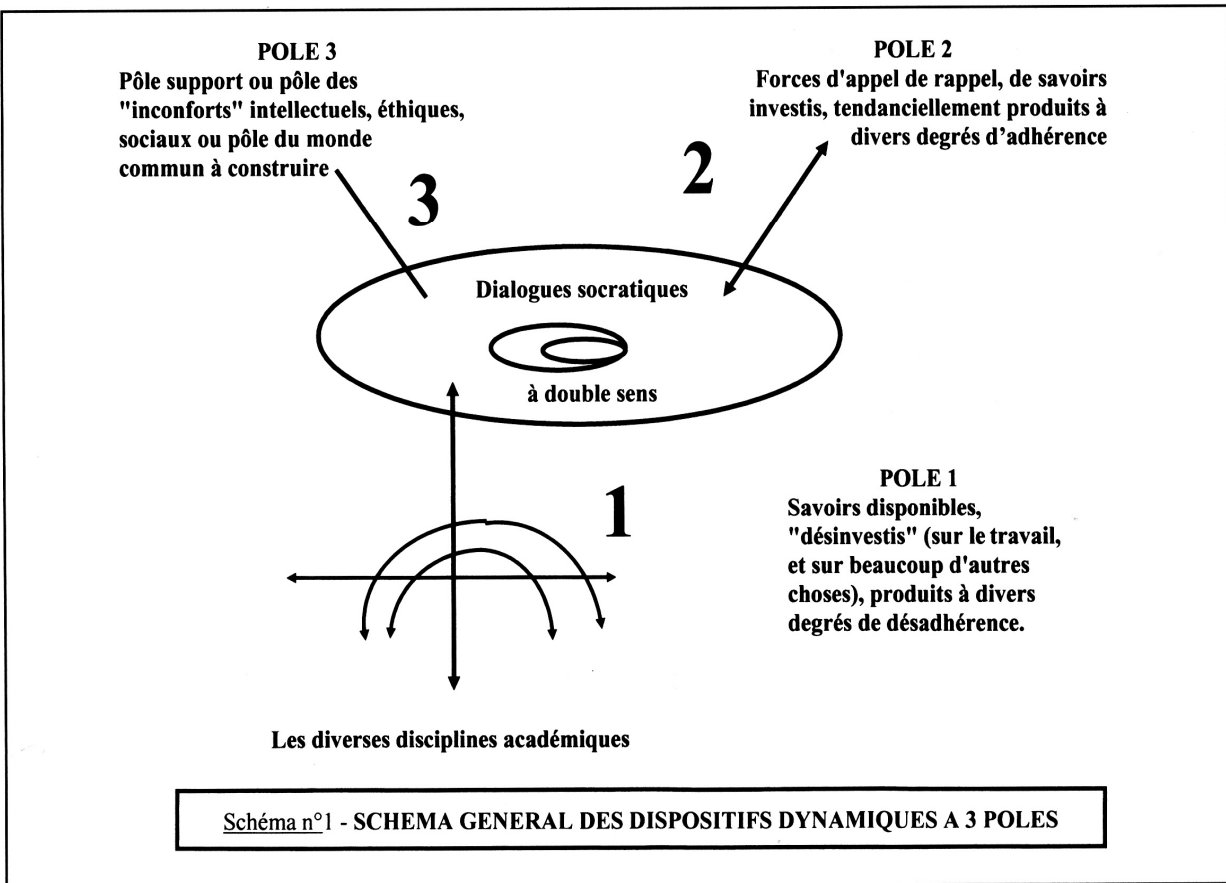
Conceptualisation qui impose de situer en son sein le moment de l'apprentissage, du « lâcher prise » catégoriel ou conceptuel, de l'inconfort intellectuel, lié à l'existence dans les activités humaines de débats de normes toujours partiellement resingularisant (DD3P) (***) Exemples de tels concepts : « Débats de normes », « ECRP » (****), « Ingrédients de la compétence », « 3Renormalisation », « Corps soi ».....

(*) « ...c'est au contraire la capacité à s'être approprié -quasiment imprégné de- la dimension singulière de la situation, de l'histoire

(**) «...Le débat de valeur lié au débat de norme.... »

(***) Dispositif Dynamique à 3 pôles

(****) Entités collectives relativement pertinentes



III. « INGREDIENTS D'UNE COMPETENCE » ET « EPISTEMICITES ».

Autre commentaire libre (n'engageant que ma responsabilité. P.A) du tableau des épistémicités d'Yves Schwartz

« Ingrédients d'une compétence » et « épistémicités » ne sont pas des concepts gratuits. Il est cependant difficile de les maîtriser, d'accéder à en avoir une possession relative. Pour ma part, je suis loin d'en avoir la maîtrise relative et minimale nécessaire.

Ce n'est pas non plus une possession d'ordre « purement intellectuelle ». Elle contribue à une connaissance du monde et de soi non en soi mais pour agir, changer, transformer en santé le rapport à la réalité, et cette réalité du corps-soi dans l'espèce et la nature.

Avoir une conscience des ingrédients et des épistémicités, c'est augmenter et affiner, transformer la qualité de la vision de l'activité et de sa propre activité. De la même façon que se voir dans un miroir, s'entendre chanter permet et d'avoir une plus grande conscience de son acte pour le modifier, le parfaire, le « contrôler », l'intégration de, dans la conscience des ingrédients de compétence et des épistémicités c'est faire un saut qualitatif immense au travail, à l'activité. Conscience des « Ingrédients d'une compétence » et « épistémicités » est de cet ordre du « retour d'acte » à un niveau supérieur.

Bien sûr cette conscience des ingrédients et des épistémicités, c'est une renormalisation nouvelle et créatrice, d'un « niveau très élevé » du développement humain qu'on peut théoriser dans la recherche fondamentale et dans la recherche des applications techniques, mais qui ne peut entrer dans la vie que par et dans le processus général de socialisation des activités de la personne. Le corps-soi ne vit pas indépendamment, ce n'est ni une réalité ni un concept issu d'une « rebinsonade ». Les trois pôles de l'activité de la société, isolés dans la recherche du concept, sont

en rapports dialectiques, sont un même mouvement constitué de multiples mouvements qui se diversifient de plus en plus, même s'ils contiennent dans une société en blocage relatif une tendance à l'uniformisation, et dans cette diversification la connaissance en mouvement des « Ingrédients d'une compétence » et « épistémicités » est elle-même la transformation qualitative du reflet de la réalité sur la conscience et de leur rapport dialectique.

Conscience des « Ingrédients d'une compétence » et « épistémicités » une fois de plus demande l'aller retour entre activité générale de la société et activité du chercheur. Elle est un pas vers l'abolition de la division de classe du travail et de la transformation politique dialectique de la société vers une libération générale de l'activité. Ce n'est pas le but de la recherche ergologique, mais cette recherche ergologique contribue à mon sens à la libération générale de l'activité. Le rapport dialectique entre recherche et activité générale, chercheur et travailleur « en général », et la « coupure » relative mais forte que la société de classe impose par son type de division du travail, est partiellement stérilisé, ce qui n'est pas sans conséquence pour le chercheur et la recherche en général, mais particulièrement sur la recherche sur l'activité.

Cette stérilisation partielle aggrave aussi les « frontières » des champs de recherche, les difficultés « naturelles » de contact entre champs et isole le chercheur des autres chercheurs, comme elle isole le chercheur de l'ouvrier, l'employé, le paysan, le « cadre »... Elle est témoin et causalité de la coupure « travail intellectuel » et « travail non intellectuel » et fait fonctionner en champ clos la recherche et les recherches entre elles. C'est pourtant dans ce travail fondamental d'affinement de la connaissance ergologique que peut s'entrouvrir l'échange « hors division du travail » car elle trouve dans cet approfondissement le contre-poison à la régression relative de tous les champs d'activité. Dans le concept de régression relative il y a aussi bien sûr tout le contenu progressiste du processus qui se poursuit. Si l'on « n'intègre » pas ce double mouvement, on ne peut qu'entraver, même de façon critique une démarche « en santé ».

L'ergologie peut être une « tarte à la crème » comme tout ce qui est récupéré par l'échange marchand dans tous les champs de progrès humain. Mais si cette recherche est capable d'échapper à la récupération comme l'on fait ses fondateurs, ce peut être le signe et l'acte d'un autre rapport au travail et à l'activité annonçant les conditions matérielles nouvelles d'une transformation sociale où les valeurs sans dimensions deviennent des valeurs d'usages (tangibles ou non tangibles) reconnues, où le besoin prendra le pas sur la mesure quantitative de la valeur d'échange.

22 juin 2011

Le champ général

L'humanité a cette tendance à considérer comme un antagonisme la réalité matérielle de sa composition biologique et la réalité subjective des sentiments.

C'est au contraire cette contradiction féconde qui réalise l'humanité.

Cette fécondité est liée à l'impossibilité d'atteindre la connaissance pleine de cette contradiction, bien que la conscience de cette contradiction contienne pleinement cette réalité contradictoire. L'assimilation de cette réalité à Dieu est une réduction de cette réalité parce qu'elle croit apaiser cette contradiction.

L'idée de dieu tend à réduire, repousser la conscience de l'humanité, bien que cette conscience puisse traverser aussi un concept figé, immobile, de dieu.

C'est ce que font les « grands croyants » (Pascal, et pourquoi pas Jésus ou ses modèles, en mettant en mouvement une réflexion sur dieu ; et en faisant partager cette réflexion à l'humanité en mouvement).

Le corps comme la pensée sont bien des réalités matérielles, mais le matérialiste mécaniste réduit l'homme en faisant abstraction de la pensée et le déiste en faisant une dichotomie entre corps et pensée.

Finalement « l'abstraction » du matérialiste mécaniste est une régression par rapport à un déisme critique, mais aussi un « passage » entre le déisme et un humanisme matérialiste.

Je suis parti à Assise, dans le village de ma femme, avec cette idée en tête des « humains-interface ». J'ai tenté toute ma vie professionnelle de T.O.S., de servir d'intermédiaire entre T.O.S. et enseignants, en tant que milieux sociaux différents, les uns « plus subalternes », les autres « plus couches moyennes », ce rôle m'apparaissant justement comme « rôle d'interface ».

Là-dessus, dans tout mon voyage, je lis « Ce qui reste d'Auschwitz » d'Agamben. Je constate, comparant ma réflexion à la sienne, que le rôle de témoin « qui ne peut pas témoigner » peut s'appliquer à des cas beaucoup moins extrêmes, « ordinaires ». Sagot-Duvauroux note bien la situation de celui qui a la parole et celui qui ne l'a pas dans « Héritiers de Caïn ». D'autre part, Yves Schwartz souligne les 3 points des « champs de l'activité humaine » : l'héritage culturel du champ, l'activité des humains de ce champ, et le 3^o pôle, le contact avec l'inconnu.

Si l'on imagine la multiplicité des champs, mais aussi leur interpénétration, on devrait imaginer une multiplicité de « zones de témoignage » qui s'interpénètrent, et pourquoi pas, la multiplicité des individus à la fois enfermés dans leur champ et en même temps en situation de témoin et d'interface.

C'est oublier la dichotomie de l'activité humaine héritée d'une société de classe qui sépare l'action et la pensée, hiérarchise les champs d'activité et les individus à l'intérieur des champs.

Il n'y a pas, ainsi, de fluidité entre champs et donc pas de fluidité dans la pensée sensée être la propriété du champ.

Les champs de classe sociale en sont une illustration particulière et la rigidité des pensées découlant de ces champs représentés par les classes sociales en est un témoin, mais pas un témoin qui témoigne, un témoin d'immobilité comme sur un bâtiment fissuré.

Les églises, les partis qui se comportent comme les églises, connaissent cette situation ou plutôt les vivent sans obligatoirement les connaître. Le pôle de contact avec l'inconnu est atrophié, et ce n'est que la modification des conditions de contact qui peut modifier la condition des échanges. Cette modification des conditions de contact dépend bien sûr des conditions techniques des contacts mais aussi et d'une façon incontournable de la volonté humaine de modifier les conditions des contacts.

C'est toute la question de l'ouverture des couches sociales sur des alliances ou le contraire, de leur repliement sectaire.

L'ouverture est conditionnée par une volonté humaine de ne pas replier l'humain sur un champ étroit d'activité, mais de le mettre en contact avec des champs d'activité incluant de grandes diversités de sous-champs en contact entre eux.

Toutes les périodes de grande ouverture ont été caractérisées par ce mouvement. Que ce soit le développement des échanges méditerranéens de l'antiquité, comme celui de la Renaissance et des communications atlantiques et européennes. Mais à cette réalité près et qui est énorme : la mondialisation ne peut que souffrir aujourd'hui des systèmes d'octroi que constituent les grands groupes financiers et industriels qui enferment les échanges dans leur champ d'intérêt privé.

Il ne peut y avoir de pôle de contact entre couches sociales « à allier » que s'il y a pour elles, à l'intérieur de leur « champ global », multiplicité des champs d'activité en contact. Unifier le champ d'activité de la classe ouvrière dans un champ d'activité unique relevait en partie du totalitarisme dont parle Giorgio Agamben et que le nazisme a porté jusqu'à la bio-politique.

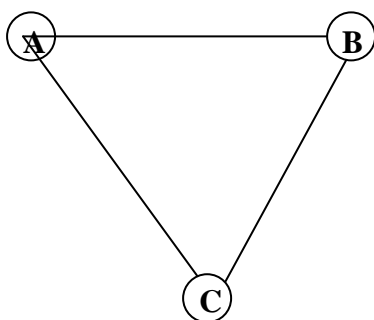
Heureusement, les champs sains et les concepts sains ont résisté à cette unification totalitaire, mais pas au point d'avoir mis en adéquation la mondialisation et l'activité des champs qui la soutiennent. «il est temps de tenter une redéfinition des catégories de la modalité du point de vue qui nous intéresse. Celles-ci -possibilité, impossibilité, contingence, nécessité- ne sont pas d'innocentes catégories logiques ou gnoséologiques, qui concerneraient la structure de propositions ou la relation de toute chose à notre faculté de connaître. Ce sont des opérateurs ontologiques, autrement

dit des armes dévastatrices au moyen desquelles se mène la gigantologie biopolitique pour la conquête de l'être, au moyen desquelles on décide chaque fois de l'humain et du non humain, du « faire vivre » ou du « laisser mourir ». Le champ de cette bataille est la subjectivité..... » (Giorgio Agamben).

Il ne faudrait cependant pas réduire la question des champs et des contacts à une étude scientifique au microscope ou au télescope, mais bien agir sur les points de contact **où ils s'affrontent**. Pour les couches sociales ce sont les horizons de vie et aussi les conditions de vie. **Les salaires par exemple, de même que l'usage du salaire et les conditions d'usage du salaire.**

« Peut-être nous reprochera-t-on de n'avoir pris en compte que l'endroit du décor. Il est vrai, on aurait pu écrire une somme sur le travail comme réceptacle des médiocrités, des mesquineries, des inerties de l'espèce humaine. Cela fait partie aussi de la réalité. Mais cet envers trouve facilement preneur, souvent sans nuances ni goût du détail. Et si l'envers existe, ce qu'en réalité nous ne nions pas, c'est que l'endroit n'a guère été dans la culture envisagé comme tel.....Redisons que l'histoire fait elle-même la preuve qu'elle existe.... La vie est expérience, le travail est horizon : certains trouveront irritant, peut-être, que le concept ne puisse jamais enfin dominer son sujet. Mais chacun le prendra comme il voudra : nous croyons heureux que, passée et présente, l'expérience contraigne à refaire en nous, toujours neuve, la soif d'apprendre » (Y. Schwartz).

Imaginez l'activité à 3 pôles:



- A Héritage du champ d'activité
- B Activité du champ, des humains qui y contribuent
- C Inconnu, pôle de contact avec les autres champs

Imaginez une multitude de champs qui se coupent, s'entrecroisent, se superposent presque, multiplient les pôles de contact. Tout cela au point qu'il ne soit pas possible de distinguer « avec l'œil » ni triangle, ni pôle, alors qu'ils sont en multitude.

Cet ensemble de champs va constituer un « champ général ». C'est la révolution judéo-chrétienne qui le distingue en créant la notion de « saint-esprit ». Le « père » étant l'héritage du champ global, le « fils » la résultante en mouvement du champ global et donc l'individu humain.

La représentation par triangle des champs est une des représentations sans doute les plus proches de la pensée, du cerveau, tels qu'ils fonctionnent. Ces représentations « poétiques » sont en fait les plus « rationnelles » de la représentation de la pensée. Les rationalités à tout crin qui ne l'ont pas saisi s'éloignent en fait de la rationalité.

Le nazisme est en fait l'extrême du « rationalisme » étroit. Il se place dans les champs des rapports les plus « utilitaristes » et par là élimine tout ce qui n'a pas l'apparence « touchable » de l'utilité. Le concept d'une utilité saine tronquée de l'héritage et ignorant d'une conception tripolaire de l'activité conduisent les nazis à l'élimination de l'héritage et de tout ce qui le représente : livres, « art décadent », HUMAINS symbolisant cet héritage, les Juifs et les autres ; ceci au profit de cette « race » sans activité autre qu'utilitaire symbolisée par la « race aryenne ». Le stalinisme tend en fait vers cette « rationalisation » de « l'homme nouveau » qui est une régression spectaculaire, dangereuse et dramatique pour l'individu comme pour l'espèce. Mais il y a une différence : sa

contradiction avec ses aspirations sociales et philosophiques universelles revendiquée freine cette régression, à la différence du nazisme.

Dans le judéo-christianisme il y a l'intuition de ces contradictions. Le réseau humain, « saint esprit », la pensée collective déchaîne d'abord l'échange marchand et aboutit à l'apocalypse. Dans le système marchand antique, le réseau n'est pas en abondance « au niveau de la planète » comme il se construit aujourd'hui.

La pénurie qui se dessine au bout du système marchand par la destruction par l'homme de ses ressources est sans doute la réalisation de cette apocalypse. Mais l'apocalypse n'est pas seulement destructeur, il est renouvellement, résurrection.

Il semble que tous les bonds de développement ou de disparition des espèces passent par des « événements extérieurs ». La pénurie peut en jouer sans doute le rôle. En doit-il sortir disparition ou développement ? La « foi », ou la « grâce », ou le « libre arbitre conscient de l'ensemble je-nous » doit jouer son rôle, c'est notre volonté collective qui peut donner le coup d'épaule vers la « bifurcation-développement ». Et cette bifurcation dépend essentiellement d'une saine, et cette fois vraiment saine conception de l'activité humaine tripolaire ; l'héritage en étant un élément essentiel dans la mesure où la mondialisation capitaliste actuelle tend à le nier purement et simplement ; c'est une nouvelle forme de nazisme.

« Jouer » sur les « restes » ou les « marges » ou les « résidus » est VITAL.

Ce « réseau de pensée-accumulation culturelle » contenant passé, présent et prospective (le présent dans son unité) est bien dans sa globalité un OBJET. Il y a peu et à la fois beaucoup entre concept de saint esprit chez Paul et réseau de pensée dans sa conception matérialiste : la différence tient dans une conception élitiste de l'activité humaine, hiérarchisée, ou au contraire une conception NON hiérarchisée, NON dichotomisée de l'activité humaine « pensée/acte ». L'une est issue d'une société marchande qui contient pourtant déjà sa contestation, l'autre est issue d'une prospective de société NON marchande renouant avec la réalité d'une activité humaine créatrice qui unit parole, pensée, acte.

Les évangiles témoignent d'une période historique de confusion ayant son épice en Palestine ; période de confusion où ce que l'on espère se confond avec la réalité parce que ce que l'on espère est pris pour la réalité. Et c'est bien ce qui fait toute la richesse des Evangiles ; ce qui compte avant tout pour tout humain, c'est ce qu'il espère.

«Dès lors, il est pratiquement impossible de se demander s'il existe un être étranger au-dessus de la nature et de l'homme. En effet, une telle question impliquerait l'inessentialité de la nature et de l'homme. L'athéisme, dans la mesure où il nie cette inessentialité, n'a plus de sens, car l'athéisme est une négation de Dieu et, par cette négation, **il pose l'existence de l'homme**. Mais le socialisme en tant que tel n'a plus besoin d'une telle médiation. Il part de la conscience théoriquement et pratiquement sensible de l'homme et de la nature comme de l'essence. Il est la conscience de soi positive de l'homme, non médiatisée par la suppression de la religion. De même, la vie réelle est devenue la réalité d'une manière positive qui n'a plus besoin du communisme, c'est-à-dire de la suppression de la propriété privée. Le communisme pose le positif comme négation de la négation. Il est donc le moment réel de l'émancipation et de la reconquête de l'homme, un moment nécessaire pour le développement futur de l'histoire. Le communisme est la forme nécessaire et le principe dynamique de l'avenir immédiat, mais le communisme n'est en tant que tel ni le but du développement humain ni la forme de la société humaine.... » Karl Marx.

La poursuite du savoir rationnel ne doit pas être une négation de l'espoir mais un dépassement qui traque tout ce qu'il y a de possible dans l'espoir.

26 mai 2004

Pas d'issue sans une pédagogie et une pratique révolutionnaires du travail

Qu'il existe une crise dans l'évolution de l'humanité personne n'en doute. Nombreux sont les êtres humains à espérer et à tenter des issues de crise tout en se disant qu'il est bien plus facile de constater les effets de la crise que de trouver des solutions, même lorsque la volonté de chercher et d'agir est forte et vraie. Et cette crise, nous la vivons durement.

Je vois 2 obstacles, 2 éléments essentiels.

Le premier est notre *vue à court terme*.

Le second et essentiel est la *séparation artificielle millénaire du travail contraint* de l'activité humaine en général, *la séparation artificielle du langage de l'activité humaine*. Il s'agit du langage parlé, écrit, en signes quels qu'ils soient, immédiats ou différés (enregistrés sous n'importe quelle forme),

Le travail est à la fois pensée et acte appliqué, langage et geste, et tout langage et tout geste quel que soit le lieu et le moment.

C'est une unité de l'ordre de l'espace-temps. La rupture de cette unité constitue l'essence de l'aliénation humaine

Le premier élément nous fait considérer étroitement l'activité humaine dans un schéma allant généralement de la révolution française, de la formation du capitalisme à nos jours alors que la coupure «travail-activité» remonte à la naissance de la société marchande. Seule une vision unifiant l'humanité depuis sa formation, c'est-à-dire depuis qu'une espèce vivante «travaille», peut répondre à nos questions. Les religions qui ont des visions à long terme l'avaient pressenti, bien qu'ayant pris pour base la société marchande, la société de leur temps, donc la coupure «pensée/acte». C'est sans doute la raison de fond des «protestantismes religieux», le christianisme étant un protestantisme majeur en affirmant l'autonomie au moins partielle, c'est-à-dire élitiste, du libre arbitre sur la loi divine, donc humaine. L'élargissement de ce libre arbitre à des couches de plus en plus larges, bien que dominantes de la société, jusqu'à la démocratie bourgeoise s'est toujours accompagnée, de façon simultanée, de ce pressentiment de la nocivité de la coupure artificielle du travail humain.

La différence entre le début de la société marchande et aujourd'hui, c'est que *jusqu'à présent la sortie de la société marchande n'était pas à maturité*. L'action communiste ne pouvait s'envisager que dans un cadre d'alliances et d'alliances dans la société marchande. Il ne faut donc pas s'étonner que les partis communistes n'aient pas eu une action de changement de société dans cette période, bien que s'en réclamant.

Le deuxième élément, imbriqué au premier est que *l'action communiste visait l'activité salariée, et quasiment elle seule* et contribuait donc à *accompagner cette aliénation* par la dichotomie de l'activité humaine

L'unité de l'action révolutionnaire ne consiste donc pas à établir de nouvelles façons de se représenter la réalité, *mais au contraire à rétablir et élargir les représentations*

mentales qui font l'essence du travail créatif originel, c'est-à-dire reconstituer l'activité humaine en tant que telle.

C'est la séparation artificielle de l'activité humaine qui a permis la société marchande, la société marchande qui a développé les forces productives en libérant une partie de la société de la « misère sans pensée » à l'échelle de l'humanité entière.

C'est cette même séparation qui bloque l'expansion de la richesse humaine à l'humanité entière. La pensée à l'échelle de l'humanité entière était réservée à une élite au service des dominants, avec quelques « échappées » nécessaires aux dominants eux-mêmes. Ces échappées sont les éléments positifs du développement de la démocratie sur lesquelles s'appuyer. On peut les assimiler à ce que nous appelions généralement des « acquis sociaux » sans en mesurer les dimensions subjectives.

La question de la pédagogie de l'abolition de cette séparation passe donc par la pédagogie de la libération du travail non à l'extérieur du travail mais dans le travail.

Cette pédagogie passe donc par la démonstration de *la solidarité réelle qui lie les humains à travers le travail et le produit collectif de ce travail, par les objets qu'ils côtoient en permanence autour d'eux*.

La conscience et l'auto conscience de l'individu et de l'espèce humaine, ne peuvent se faire que par ce contact conscient avec le et les objets de la production, de la production « matérielle », objective et « spirituelle », subjective.

La contrainte exercée par les tentatives de communisme sans cette conscience, donc dans cet état de la société n'ayant pas atteint maturité *par la quantité et la qualité des objets d'échange* était donc inévitable. Seule pouvait l'éviter la conscience de cet état de non maturité, et donc la conscience de la nécessité de réformes dans la cadre de la société marchande portant cette société vers cette maturité.

Ainsi, « réformistes » et « révolutionnaires » étaient les uns et les autres en situation d'impasse.

Mais cela n'a d'importance que pour la connaissance, ce qui n'est pas rien, la question étant d'user de la connaissance.

La connaissance (qui est aussi croyance) nous dirait à quel point des nostalgies "républicanistes" ou "keynesianistes" ou « participativistes » ou « spiritualistes » sont loin de la démocratie qu'il faut, c'est-à-dire le contraire d'une démocratie qui s'appuie sur un équilibre des forces entre classes, équilibre devenu inopérant parce que devenu irréalisable.

La « qualité actuelle » de la crise est de l'ordre de la sortie de société marchande et non de compromis entre classes, ce qui avait été auparavant le cas et d'une façon toujours contrainte, y compris dans des périodes de forte avancée des rapports de force, comme à la libération de 1945.

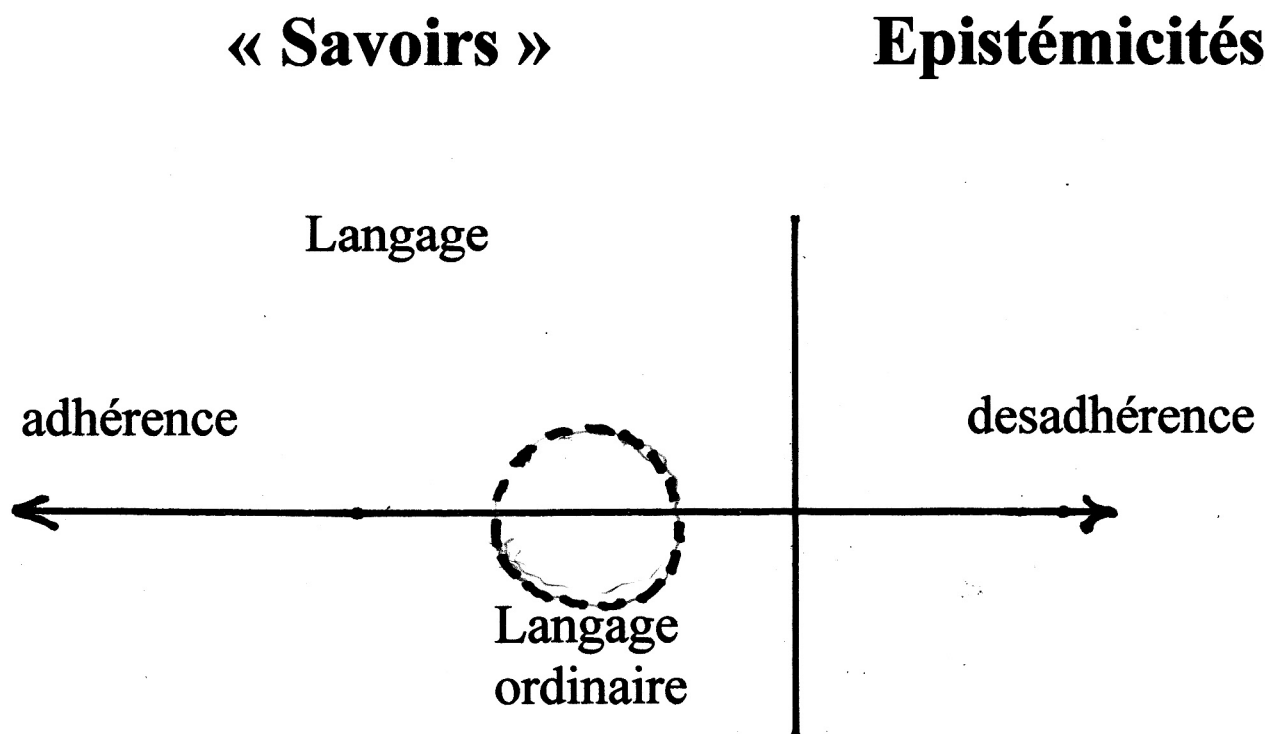
Bien sûr, il peut encore et toujours y avoir et il y aura encore des réformes et équilibres précaires. *Le temps humain est à l'échelle l'espèce humaine et non de l'individu*. Mais cela n'empêche que le possible de la construction du futur passe par cette nouvelle phase du développement humain.

Une pédagogie et une pratique révolutionnaire du travail, passe par *l'usage du travail en tant qu'expérience individuelle, par un horizon individuel imbriqué à l'horizon collectif*. Aussi, la recherche sur le travail est-elle doublement fondamentale, au sens premier.

« ...Le courage, c'est d'être tout ensemble et quel que soit le métier, un praticien et un philosophe... ». Ainsi parlait Jean Jaurès dans un discours à la jeunesse en 1903. L'actualité de ce discours est devenue brûlante. Tachons de nous y chauffer.

17 février 2004

Schéma du concept d'Epistémicités du Professeur Yves Schwartz, partant de son autre concept de desadhérence conceptuelle* :



* Desadhérence conceptuelle (autre concept établi par Le professeur , Yves Schwartz, que j'essaie de « résumer »...), concept du détachement par la conceptualisation en mouvement de son objet concret, qu'il soit « matériel » ou « idéal », ses deux formes d'existence matérielle de toute façon. Desadhérence « saine » ou pas, répondant à un besoin permettant le processus humain, et entre autre celui du travail, **et du travail de recherche**, en santé.